Document generated on 07/14/2025 6:08 p.m.

Minorités linguistiques et société
Linguistic Minorities and Society

L'espace-temps dans les littératures périphériques du Canada, Ariane Brun Del Re, Isabelle Kirouac Massicotte et Mathieu Simard (dir.). Ottawa, Éditions David, 2018, 250 p., coll. « Voix savantes »

Marianne Bouchard

Number 13, 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1075424ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1075424ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bouchard, M. (2020). Review of [*L'espace-temps dans les littératures périphériques du Canada*, Ariane Brun Del Re, Isabelle Kirouac Massicotte et Mathieu Simard (dir.). Ottawa, Éditions David, 2018, 250 p., coll. « Voix savantes »]. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (13), 68–70. https://doi.org/10.7202/1075424ar

© Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Minorités linguistiques et société
Linguistic Minorities and Society
Numéro 13 Number 13 2020

Compte rendu

L'espace-temps dans les littératures périphériques du Canada

Ariane Brun del Re, Isabelle Kirouac Massicotte et Mathieu Simard (dir.). Ottawa, Éditions David, 2018, 250 p., coll. « Voix savantes ».

Par Marianne Bouchard
Collège militaire royal du Canada

Les auteurs de *L'espace-temps dans les littératures périphériques du Canada* constatent que les littératures franco-canadiennes s'intéressent davantage à la spatialité qu'au temps. L'importance accordée au territoire, caractéristique des littératures minoritaires, reflète les grands espaces du pays et la tradition littéraire du terroir. Le temps, cependant, tendrait à être l'apanage des « grandes » littératures, inscrites dans une filiation intemporelle par une pléiade d'auteurs canonisés. Le recueil propose de corriger ce déséquilibre en étudiant le traitement réservé à la conjonction de l'espace et du temps dans une série d'œuvres romanesques, théâtrales et poétiques d'écrivains franco-ontariens, québécois et acadiens, afin d'établir un nouveau paradigme sur les rapports entre les concepts du spatio-temporel et de littérature périphérique.

Chacun des chapitres aborde une notion spatiale étroitement liée au temps. Tara Collington étend la notion du chronotope créateur de Bakhtine au genre poétique pour analyser la chronologie incertaine de la poésie non-narrative de *Lithochronos*, ou le *Le premier vol de la pierre* d'Andrée Christensen et Jacques Flamand, une œuvre qui rompt avec les enjeux classiques de la littérature franco-ontarienne pour créer une temporalité qui remonte à la nuit des temps. Élise Lepage explore une autre œuvre de Christensen, *Racines de neige* : le jardin intemporel du poème, dans lequel se fond le sujet, fait ressortir l'indissolubilité de l'espace et du temps. Martine Noël s'intéresse à la représentation de la terre nord-ontarienne dans *Le chien* de Jean Marc Dalpé, où la fixité de la forêt d'épinettes noires permet l'ancrage dans le temps pour le protagoniste qui rentre au bercail. Julien Defraeye

étudie la chronotopie du lieu-mort dans *Il pleuvait des oiseaux* de Jocelyne Saucier, œuvre qui présente un exil vers la nature et une fusion du temps du récit et de l'histoire collective. Dans son analyse de *Faux-fuyants* d'Éric Charlebois et de *Rearview* de Gilles Poulin-Denis, Ariane Brun del Re compare le traitement du chronotope de la route dans les deux œuvres en faisant ressortir la création de non-lieux, ces échangeurs, *diners*, motels et autres manifestations de la surmobilité de la modernité. Elle souligne également l'intertextualité développée par les deux auteurs avec l'œuvre de Patrice Desbiens. François Paré s'intéresse à la représentation de Sudbury, cette ville d'éloignement et de résistance qui a permis à deux générations de poètes franco-ontariens de traduire la complexité de leur identité, dans l'œuvre de Patrice Desbiens et de Thierry Dimanche. À travers son analyse, Sudbury incarne à la fois l'enlisement du sujet poétique et l'espace de tous les commencements. Avec comme point de départ *La Maison Cage* de Michel Ouellette, Isabelle Kirouac Massicotte traite du chronotope de la ville minière post-exploitation, où les thèmes de la famille et de la mine s'entremêlent dans un cycle infini. Marième Maréchale présente les écritures lesbiennes québécoises qui, pour se soustraire au système patriarcal, ont créé un temps non linéaire, d'où émerge un tiers espace qui permet aux protagonistes d'exprimer leur autonomie, leur désir, leur amour, notamment, hors des diktats de la société. Zishad Lak étudie le chronotope de la résurgence dans trois œuvres contemporaines autochtones, et montre que ces récits, en réponse aux pratiques de déplacement temporel et spatial des peuples autochtones mises en place par les colons (cantonnement des peuples autochtones dans un temps mythique, confinement aux réserves), ancrent le temps et les pratiques culturelles spécifiques dans le territoire. Enfin, Mathieu Simard lie le concept de chronotope aux genres littéraires avec l'exemple d'Alma de Georgette LeBlanc. Il montre que l'épique, associé dans l'œuvre à un passé mythique et à un espace légendaire, se joint au romanesque, inscrit dans un présent inachevé et un espace moderne.

L'espace-temps / le chronotope

Les auteurs qui ont dirigé l'ouvrage ont choisi le concept d'espace-temps comme élément structurant du recueil, plutôt que le chronotope bakhtinien, dans une tentative d'inclure davantage de perspectives et de souligner l'instabilité des rapports entre les dimensions. Les analyses regroupées dans le recueil recourent toutefois abondamment au chronotope, dans une version revitalisée montrant sous un jour nouveau le traitement du temps et de l'espace dans le vaste corpus choisi. Ce faisant, l'ouvrage contribue à combler les lacunes dans l'étude du temps et de l'espace dans les littératures francophones du Canada.

Or, si cet emploi actualisé du chronotope permet d'explorer de nouvelles thématiques, il aurait été efficace de définir clairement le concept élaboré par Bakhtine. Le chronotope possède par nature de multiples déclinaisons et définitions, mais une interprétation, même

approximative, dans l'introduction, aurait permis au lecteur de comprendre les fondements théoriques et d'apprécier davantage l'originalité de l'approche. Certaines pistes de réflexion stimulantes, notamment le lien entre l'espace-temps, la littérature et les arts visuels ouvrent la voie à des champs d'intérêts futurs.

Les auteurs du recueil emploient l'adjectif « périphérique » pour décrire des œuvres franco-canadiennes spatialement minoritaires, ou encore, répondant à des pratiques d'écriture marginales (science-fiction, littératures lesbienne et autochtone). Dans le cadre du recueil, cette appellation désigne la spatialité et la marge ; ce mot-valise leur permet de s'intéresser aux littératures franco-canadiennes minoritaires tout en incluant celles du Québec. Le recueil réussit à mettre en valeur ces œuvres qui se distinguent des courants hégémoniques.

Cet ouvrage collectif contient 11 riches analyses qui, si elles se recoupent toutes parce qu'elles abordent d'une façon ou d'une autre la relation temps-espace, n'aboutissent pas vraiment à un consensus ou à une conclusion. La diversité des œuvres présentées, la variété des thèmes étudiés et, surtout, le décalage entre les interprétations du concept de chronotope, ouvrent des avenues originales à chaque article, quoiqu'ils compliquent l'appréciation du recueil comme entité homogène.

Ce choix de traiter de la dimension temporelle de la littérature franco-canadienne innove. Ce faisant, le recueil contribue à inscrire les œuvres de cette littérature périphérique dans le temps, au même titre que les « grandes » littératures.

Marianne Bouchard